

Mode

Grandeur et misère de l'éphémère

François Fournier

Number 33, October–November 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20085ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fournier, F. (1988). Mode : grandeur et misère de l'éphémère. *Nuit blanche*, (33), 22–25.



Mode: Grandeur et misère de l'éphémère

Si, jour après jour, tous tant que nous sommes (ou presque) nous travaillons notre image pour nous trouver relativement à notre goût, ce n'est jamais en toute liberté, les modes et les canons de beauté dictant nos choix. Les philosophes de tous les temps en ont discouru. Cette mode ne s'est pas perdue.

Paraître ou ne pas paraître, telle n'est pas la question puisque nous ne saurions échapper au regard d'autrui. Mais voilà, le paraître a ses obligations et ses codes. Pas question d'apparaître n'importe comment. Aujourd'hui, par manque ou par trop plein d'être, nous cherchons à nous farder d'un mieux paraître et nous disposons pour cela de moyens importants.

Luxuriante en Occident, l'industrie cosmétique est la plus lucrative au monde... tout juste après celle de l'armement. Nullement en reste, le Québec amorce à son tour le virage des apparences. Les médias ne cessent d'ouvrir grand leurs pages et lentilles aux exploits des créateurs de mode, propulsés au rang de nouveaux héros nationaux. Défilés et revues de mode, centres de beauté se multiplient pour donner corps à notre industrie du bien paraître. Le phénomène en est-il essentiellement transformé? Voyons ce qu'en écrivent quelques penseurs modernes.

Beauté de la mode...

Avec *L'empire de l'éphémère. La mode et son destin dans les sociétés modernes* (Gallimard, 1987), Gilles Lipovetsky pousse d'un cran la réflexion qu'il ébauchait dans *L'ère du vide*. Cette fois, les ressorts de l'individualisme contemporain sont examinés par la loupe de la mode. Autant préve-

nir tout de suite: loin d'être symptomatiques d'un quelconque déclin de l'Occident, l'ère du vide et le triomphe de l'éphémère seraient davantage pour l'auteur la ruse qu'emprunte la raison pour s'affirmer pleinement. Car Lipovetsky est un enthousiaste du présent. Plus encore, c'est un militant du modernisme qui souhaiterait bien que l'Europe s'y convertisse tout à fait.

Mais pourquoi daigner s'intéresser à la mode? C'est qu'en elle et par elle s'incarneraient vérité et destinée de la modernité occidentale depuis le XIV^e siècle. Bien qu'on la limite souvent au paraître vestimentaire, sous la plume de Lipovetsky, la mode devient emblématique d'un processus façonnant le social: impulsée par une valorisation croissante du Présent, du Changement, du Nouveau et de l'Individu, la mode s'est affirmée au point de constituer la «forme spécifique du changement social» en Occident. Le «système de la mode achevée» ferait éclore, malgré ses ratés, une société plus souple, plus adaptable, moins divisée et des individus plus autonomes, ouverts aux mutations, voilà l'argument essentiel de l'auteur.

Dans une première partie, Lipovetsky esquisse à grands traits l'histoire de la mode depuis sa naissance moyenâgeuse, et dans la seconde il démontre «l'extension récente de la forme mode à des sphères jadis extérieures à son procès». Éco-►

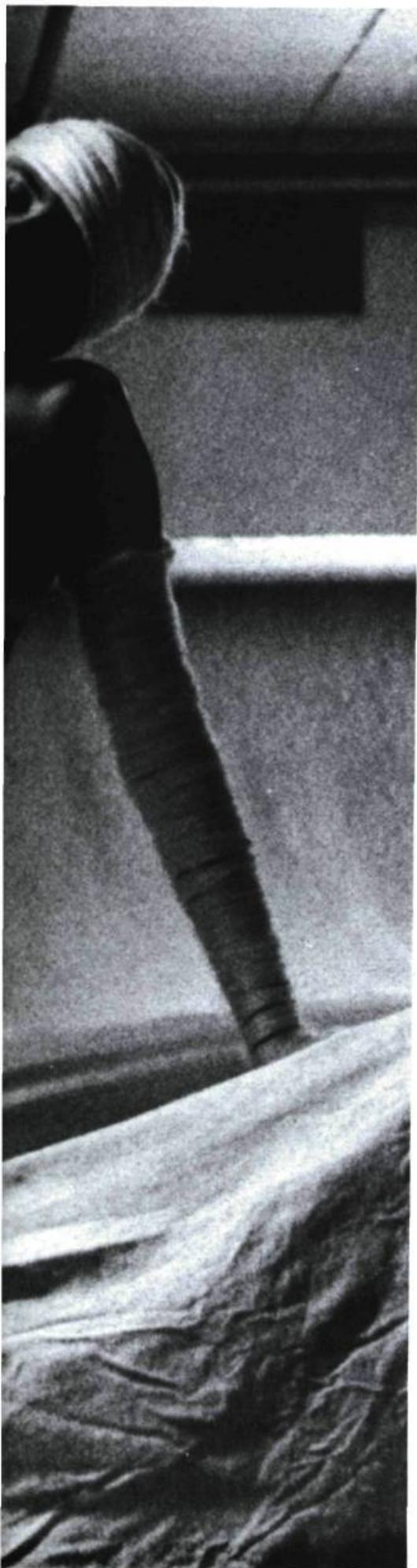


Photo de June Newton

nomie, culture, grands discours de sens et existence quotidienne sont désormais «régulés par l'éphémère et la séduction». Cette partie de l'analyse, la plus originale, donne lieu à une réinterprétation provocante et polémique de la société de consommation, de la culture de masse, de la séduction, de la pub, etc. Là où le «réflexe élitiste-intellectualiste» voit manipulation, abrutissement, néotalitarisme et déclin de l'esprit critique, Lipovetsky perçoit, au contraire, des pouvoirs bureaucratiques moins contraignants et l'accentuation des marges de subjectivité et d'expressivité de l'individu, bref la voie des Lumières.

Offrant au lecteur des pages captivantes autant sur l'ascension et le déclin de la Haute Couture, que sur le phénomène du *design* ou les événements de Mai 1968 et contribuant sans conteste à l'intelligence du présent, ce livre a pourtant des défauts. Bavard, d'une écriture trop branchée, on y fait un usage excessif du paradoxe. Agaçante aussi cette complaisance qu'on sent, par moments, à l'endroit de la mode: comme si l'auteur perdait alors toute distance à l'égard de son objet, comme s'il reprenait mot à mot, sous forme d'une pub théorique, le discours que les créateurs de mode aiment tenir sur eux-mêmes et sur leur métier. Mais surtout, dans l'univers conceptuel ainsi créé, l'individualisme prend toute la place pour devenir à la fois cause et effet de tout phénomène et... condition de tout progrès. Or, il faudrait bien aussi analyser les effets du culte de l'autonomie sur les rapports à soi et à autrui: quelle place, en effet, aménage-t-on en soi-même à l'Autre?

Ceci dit, l'ouvrage de Lipovetsky fait planer un doute légitime sur les diagnostics sombres qui hantent plusieurs essais contemporains. Ses provocations sont tonifiantes et dignes d'une lecture attentive. Et reconnaissons-lui le mérite d'avoir évité l'anti-intellectualisme pour faire valoir ses idées audacieuses.

Et mode de la beauté

Récemment, deux revues françaises prestigieuses, *Autrement* et *Communications*, ont chacune consacré un numéro au bien paraître et à ses dérivés.

D'abord *Autrement* (n° 91, 1987), avec un excellent recueil intitulé «Fatale Beauté. Une évidence, une énigme». Les conceptrices du numéro expliquent leur initiative en notant que «Si nous sommes submergés d'images, la ré-

flexion, elle, est absente». Au total, une quarantaine de textes où historiens, ethnologues, écrivains et psychanalystes dévoilent les métamorphoses de la beauté, sa relativité culturelle, ses rituels, ses critères et fonctions et sa «démocratisation» contemporaine. Au fil de la lecture, une observation s'impose: en général, tandis que les textes des hommes évoquent plutôt l'ascendant et l'envoûtement qu'exerce la beauté sur eux, ceux des femmes mettent en évidence ses ambiguïtés et ses contraintes et, singulièrement, la rigidité des critères décrétés par les «législateurs de la beauté».

Violette Morin y va d'une contribution étonnante en réinterprétant, sous l'éclairage des soupirants béats d'Isadora Duncan, une expression bien connue: «Sois belle et tais-toi ne veut pas dire que tu sois nécessairement une imbécile, mais plus sûrement que le bonheur de te regarder ne peut pas composer avec celui de t'écouter». Également, un texte remarquable de Claude Olievenstein, non pas sur la beauté mais sur son envers, une plongée bouleversante dans le monde tourmenté du laid, pour qui «l'objet est préférable à l'être» parce que moins menaçant.

À son tour, la revue *Communications* (n° 46, Seuil, 1987) s'est commise sur le sujet avec la thématique «Parure, pudeur, étiquette». Bien ficelé, malgré quelques textes disparates ou laborieux, ce recueil compte une vingtaine d'articles à forte teneur historique.

Parmi les meilleurs textes, signalons celui de Marie-Claude Phan sur la parure du visage dans l'Italie du XV^e et XVI^e siècles, époque où les femmes, semble-t-il, «sont promues incarnation de la beauté». La beauté s'inscrit désormais comme attribut obligé de l'identité féminine: «L'équivalence entre être femme et être belle n'a peut-être jamais été posée en termes aussi impératifs auparavant, ni la laideur réputée si catégoriquement insupportable du même coup... les femmes ont encore plus besoin que par le passé de renchérir sur le naturel, d'exagérer les critères de leur féminité». Par ailleurs la généralisation/banalisation du maquillage aurait conduit, selon Marie-Thérèse Duflos-Priot, à la majoration des critères de la parure pour la femme d'aujourd'hui: «On doit atteindre un certain niveau esthétique pour être considérée comme correcte et se hausser plus encore, et de façon plus sophistiquée, pour être considérée comme parée».



Les inconnues du beau risque

Le secret de la beauté. Essai sur le pouvoir et les contradictions (Seuil, 1987), de Charles Chaumont, interroge surtout l'art de créer et de goûter la beauté. Non seulement la beauté des êtres, mais celle des choses aussi, celle de la vie. Jonglant avec un vocabulaire politique, psychanalytique et philosophique, l'auteur livre un produit difficile d'accès, moins par le style que par l'absence de fil conducteur.

Déroutant ballottage entre le postulat de relativité et le jugement de vérité, l'instinct d'esthétique et d'inutilité, le sexe et la mort, les réalités et les valeurs... On en retient que la beauté n'est pas un absolu et que le secret de sa connaissance passerait par des dispositions subjectives adéquates; ou encore que, contrairement à celle qui est reconnue dans nos sociétés libérales, la vraie beauté



Les momies de Palerme par Jesse A. Fernandez

serait plutôt «la beauté sans message», c'est-à-dire qui n'est liée à aucune fonction, finalité ou utilité.

Au terme de cette randonnée livresque au pays du paraître, souhaitons que les réflexions se poursuivent. Car la beauté humaine, si l'on s'en tient à elle, est une véritable boîte à surprise: son déballage pourrait ouvrir un nouvel espace de compréhension des rapports, amoureux ou non, entre les sexes. Aussi longtemps qu'on se limitera à en dire qu'elle émeut l'homme ou qu'elle contraint la femme, on aura dit peu de choses à son sujet.

Lipovetsky n'a pas tort d'affirmer que «L'exaltation de la beauté féminine réinstaurée (...) une division majeure des sexes, une division non seulement esthétique mais culturelle et psychologique»: à la différence qu'au lieu de s'en réjouir, comme lui, il serait plus profitable d'interroger cette exaltation et cette division qui appellent bon nombre de questions

irrésolues, toujours en suspens: d'où vient que la beauté soit une attribution si fortement féminine? Quel rôle la beauté joue-t-elle dans la formation des identités féminine et masculine? Comment s'articulent les relations entre beauté, admiration, désir et amour? Quelle éthique proposer à son égard? Lourdeur et légèreté du paraître... ■

François Fournier

1. Gilles Lipovetsky, *L'empire de l'éphémère. La mode et son destin dans les sociétés modernes*, Gallimard, 1987, 345 p.
2. «Fatale Beauté. Une évidence, une énigme», *Autrement* n° 91, juin 1987, 204 p.
3. «Parure, pudeur, étiquette», *Communications* n° 46, Seuil, octobre 1987, 318 p.
4. Charles Chaumont, *Le secret de la beauté. Essai sur le pouvoir et les contradictions*, Seuil, 1987, 282 p.